

3P (*Parcours Patrimonial et Pédagogique*) *dans le Jura*

A Villards d'Héria



Par le Service éducatif du musée d'Archéologie du Jura

Texte et organisation □ *Aurore Alix*

Avec l'aide de □ M. Jacques Pitassi pour les photographies

La carte archéologique du Jura pour les informations scientifiques et Le Centre Jurassien du Patrimoine pour les coupes et les plans itinéraires jurassiens

Parcours Patrimonial Pédagogique : Villards d'Héria

Document professeur

Dans quel cadre utiliser ce parcours ?

- 6°, en Histoire-Géographie, pour étudier la romanisation de la Gaule par Rome
- 5°, en latin, pour découvrir la Gaule et sa relation avec Rome
- cycle central, en SVT et Physique-Chimie, pour l'étude de l'eau dans notre environnement
- 3°, en latin, pour découvrir l'influence culturelle de Rome sur les provinces
- à tous les niveaux un professeur d'EPS peut être intéressé par ce parcours dans le cadre de l'initiation à l'orientation

comment se servir du PPP ?

- préparer la visite en utilisant ou non la présentation du site avec les élèves
- insister sur la présence gauloise à laquelle s'ajoute et se mêle la culture romaine
- donner aux élèves le document comprenant les cartes et la description des sites par les différents fouilleurs (inutile d'en donner un par élève, un travail par groupe est plus intéressant, surtout si l'on mêle les niveaux)
- pour une bonne utilisation du document, respecter l'ordre de découverte des vestiges :
 - visite du site fouillé par un guide,
 - recherche des éléments du site inférieur (mur des thermes, théâtre et pont),
 - observation du cours d'eau au niveau des deux puits,
 - recherche des éléments du site supérieur (bâtiment antique et bases de temples réutilisées pour une ferme).

Concernant le questionnaire

Deux parties du questionnaire donnent lieu à un repérage sur la première carte donnée (le mur des thermes et le théâtre près de la maison Munin, le pont près des hospitalia, le bâtiment antique sur la scierie et les bases d'une ferme sur l'emplacement des temples), la partie intermédiaire sur le cours de l'Héria entraîne plutôt une discussion sur l'étrangeté du parcours de l'eau qui permet de trouver des fragments de céramique loin des lieux d'habitation.

LE SITE DE VILLARDS D'HERIA

Pourquoi un site gallo-romain à cet endroit ?

Une occupation gauloise

Plusieurs éléments attestent que le site était déjà occupé par les Gaulois avant la colonisation romaine :

- Tout d'abord des vestiges, disparus aujourd'hui, notamment un calendrier gaulois trouvé dans le lac d'Antre ainsi qu'une statue très probablement du dieu Cernunnos.
- Une dédicace au couple de dieux Mars et Bellone, la vénération de deux dieux en même temps étant typiquement gauloise.
- La facture du temple du site inférieur qui lie culture gauloise (galerie tout autour du temple) et latine.

Une région colonisée et accessible

Il n'est pas aberrant de trouver un site à cet endroit, puisque la région connaît de nombreux « vicus » (agglomérations secondaires gallo-romaines), et donc de voies praticables. Par ailleurs le lieu est assez accessible en raison de son orientation et de celles des rivières vers le sud.

La magie des eaux

L'étrangeté du cours des eaux a très certainement attiré les premiers occupants du site. En effet les pluies alimentent le lac d'Antre, qui, par un circuit souterrain, donne naissance à des résurgences naturelles (Puits Noir et Puits Blanc) et aménagée (Puits romain) ainsi qu'au torrent de l'Héria. Le sanctuaire est clairement lié au cours de la rivière, comme le confirment les deux dieux évoqués par les inscriptions, Mars et Bellone (en effet ces divinités sont associées à l'eau).

Historique rapide des fouilles

Le premier à avoir découvert le site est l'abbé Dunod à la fin du XVII^{ème} siècle. Il fut suivi par son neveu, Dunod de Charnage, Champay et Prost au XIX^{ème} siècle et enfin par L.Lerat au XX^{ème} siècle.

Les premières découvertes donnèrent lieu à de nombreuses idées fantaisistes comme la présence d'une fonderie d'or, d'une école druidique ou l'implantation d'une colonie égyptienne !

Si les fouilles sont loin d'être exhaustives, les observations de L.Lerat permettent d'attester la présence d'un lieu de culte auquel est lié un balnéaire.

Datation

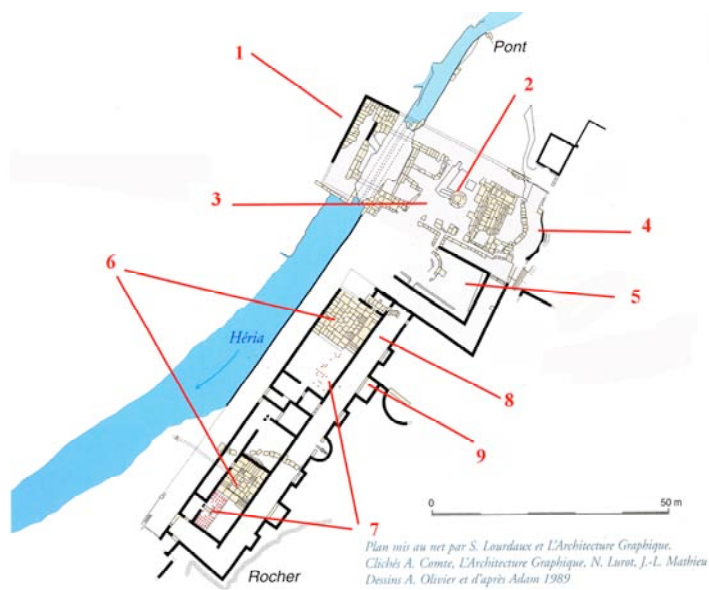
Grâce aux inscriptions et aux monnaies, on a pu déterminer la période d'occupation gallo-romaine du I^{er} au III^{ème} siècle après Jésus Christ, le sanctuaire connaissant deux étapes de construction sous le règne d'Hadrien (117-138) et sous celui de Marc-Aurèle (162-180). Le site a été abandonné au III^{ème} siècle en raison de l'insécurité régnant à la fin de l'empire romain.

Les vestiges

Site supérieur, au bord du lac d'Antre : un temple circulaire, un temple rectangulaire corinthien (base de la ferme actuelle), l'entrée d'un sanctuaire, une petite « chapelle », un bâtiment antique (peut-être un temple, à la base d'une scierie au XIX^{ème} siècle). Ces vestiges n'ont pas faits l'objet de fouilles récentes.

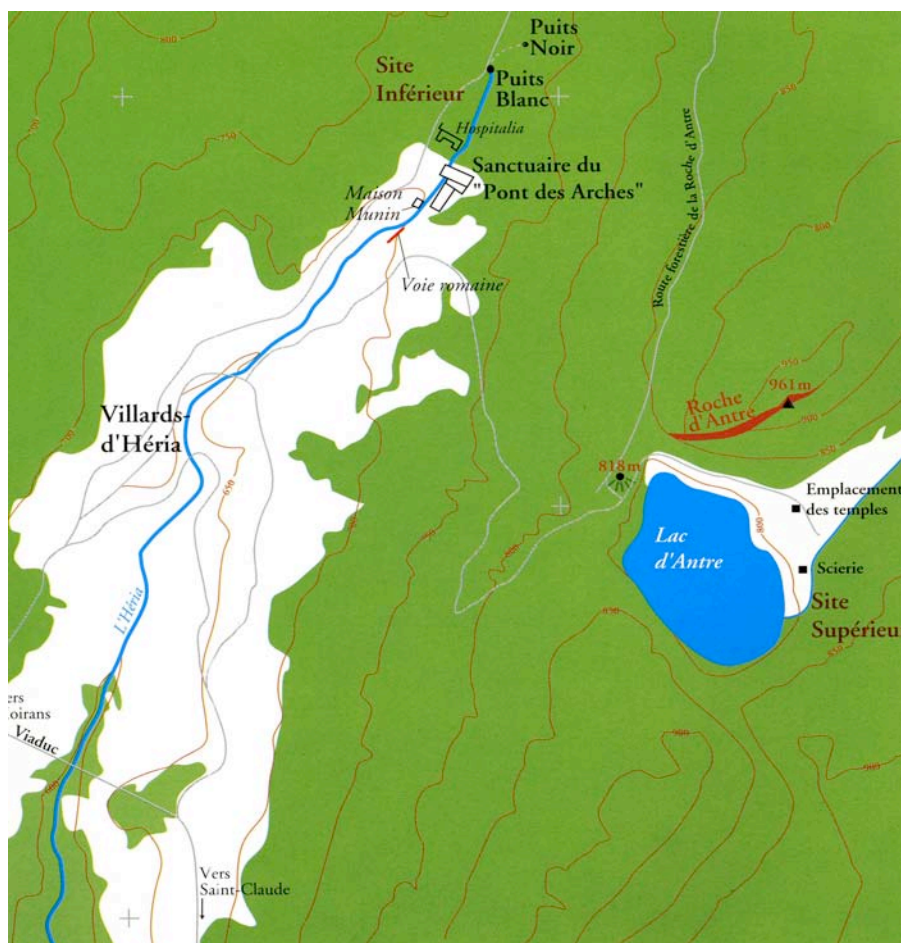
Site inférieur : un sanctuaire comprenant un temple et un balnéaire (fouillés par L.Lerat), des *hospitalia* (hôtels pour les pèlerins, fouillés par J.L.Oudouze), des thermes et un théâtre naturel ou aménagé (vus par l'abbé Dunod).

Plan des fouilles réalisées par L.Lerat :



1. Temple (romain pour sa position sur un podium et ses escaliers, gaulois pour sa galerie dallée)
2. Puits romain (centre du culte en lien avec l'eau)
3. Cour
4. Plate-forme aux autels (accessible par un escalier et où a été trouvée une dédicace à Mars)
5. Place trapézoïdale
6. Piscines (avec bassin de décantation couvert d'une couche de plomb)
7. Hypocaustes (salles chauffées où l'on se rend après le bain votif dans les eaux froides des piscines)
8. Galeries (dont les murs étaient ornés de peintures)
9. Exèdres (lieux de repos également décorés)

VILLARDS D'HERIA



d'après S.Lourdaux in *Villards d'Héria un sanctuaire gallo-romain* Centre Jurassien du Patrimoine 2000

Site inférieur

Au XVIII^e siècle



A proximité de l'actuelle ferme « Munin », le père J.Dunod observe des thermes luxueux (qu'il avait d'abord pris pour une fonderie) et réalise une fouille de 1698 à 1699. Il écrit : « Il y a tant de chambres et de salons, de portes et de voûtes, d'entrées et d'issues, de canaux et d'aqueducs dessus et dessous dans deux appartements qu'on a découverts, que les plus habiles connaisseurs s'y sont perdus ». On a découvert ensuite des systèmes de chauffage par hypocaustes et des éléments de datation (notamment une inscription et une monnaie de Trajan au XIX^e siècle).

Au sud de la ferme « Munin » mais touchant les thermes, le père J.Dunod identifie un « amphithéâtre » en partie taillé dans le roc. Il imagine que celui-ci pouvait accueillir 5 à 6000 personnes.



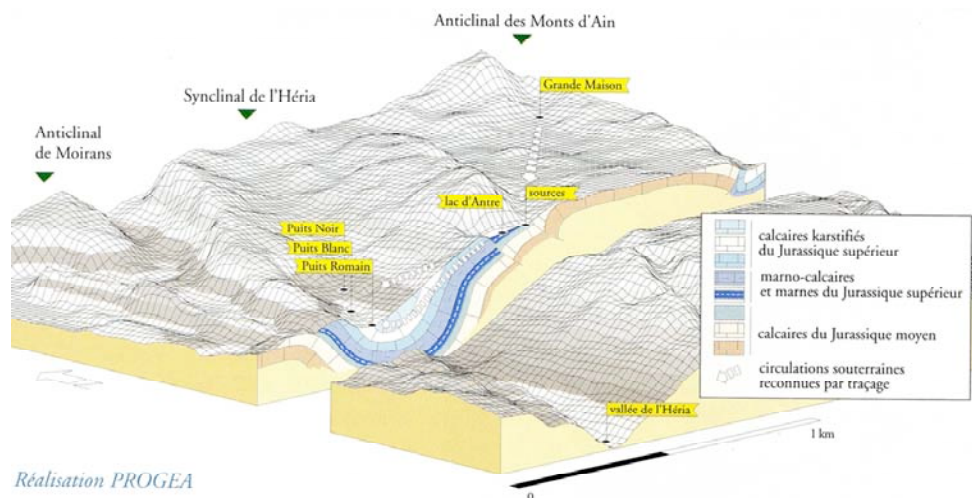
photo J.Pitassi

Au XX^e siècle

- En 1955, on pouvait encore voir des canalisations venant de l'Héria qui alimentaient les thermes observés par l'abbé Dunod. En revanche, les vestiges de ce bâtiment avaient été en grande partie détruits. En 1965, L.Lerat indique : « Partout, d'énormes blocs antiques jonchent le sol ou ont été utilisés dans des soutènements. Surtout un grand mur de direction est-ouest, se dresse encore, qui s'engage profondément sous les remises et dans la cave de la ferme « Munin » [...] seule sa face sud est apparente et l'on ne peut dire si l'on a affaire à un soutènement de terrasse ou au mur extérieur d'un édifice ».
- J.L.Oudouze rectifie la thèse d' « amphithéâtre » de l'abbé Dunod et évoque plutôt un théâtre, qui est tout à fait identifiable si l'on observe l'aspect du jardin de la ferme « Munin » où l'on distingue encore l'étagement des gradins. On peut cependant se demander comment l'on gérait le bruit occasionné par l'Héria en contrebas du théâtre.

Si l'on est très observateur, en se situant à environ 30 mètres en amont du « pont des Arches » (lorsque la rivière est à sec), on peut apercevoir de chaque côté du cours de l'Héria les bases d'un pont menant aux *hospitalia*.

Cours de l'Héria, un torrent au parcours étrange



L'Héria n'est pas un torrent né d'une simple source. En amont on trouve un lac, le lac d'Antre, alimenté par les sources qui descendent des crêtes qui le bordent (la Borne sonnante, la Fontaine aux Prêtres, le Perthuis Louveret).

Ce lac est en réalité un plan d'eau artificiel et cela depuis l'époque romaine. En effet, le barrage actuel a été précédé par un barrage en bois et plus anciennement un barrage en terre ; le lac d'Antre constituait donc, comme aujourd'hui, une réserve d'eau nécessaire à l'alimentation des sources de la vallée de l'Héria.

En fait, les eaux du lac disparaissent dans le sol pour réapparaître en aval au puits Blanc et au Puits Noir où l'eau sourd du sol, ainsi qu'au Puits Romain situé au cœur du site cultuel inférieur.



photo J.Pitassi

Selon les conditions, 6 à 12h sont nécessaires pour que l'eau du lac d'Antre atteigne le Puits Romain.

Les puits naturels que sont le Puits Noir et le Puits Blanc ne sont pas alimentés en basses eaux contrairement au Puits Romain.

A la hauteur du Puits Blanc la source de l'Héria est canalisée de façon sommaire mais visible jusqu'aux abords du sanctuaire.

Site supérieur

A environ 130 mètres à l'est de la ferme située au bord du lac d'Antre, le ruisseau du Perthuis Louveret atteint l'étendue d'eau. C'est ici qu'une scierie (la scierie Blaize) a été construite au XIX^{ème} siècle, sur les ruines d'un bâtiment antique, qui ne peut être identifié. D.Monnier et A.Bel ont évoqué un possible temple ; L.Lerat a remarqué, comme ses prédécesseurs, une colonne au milieu des vestiges.

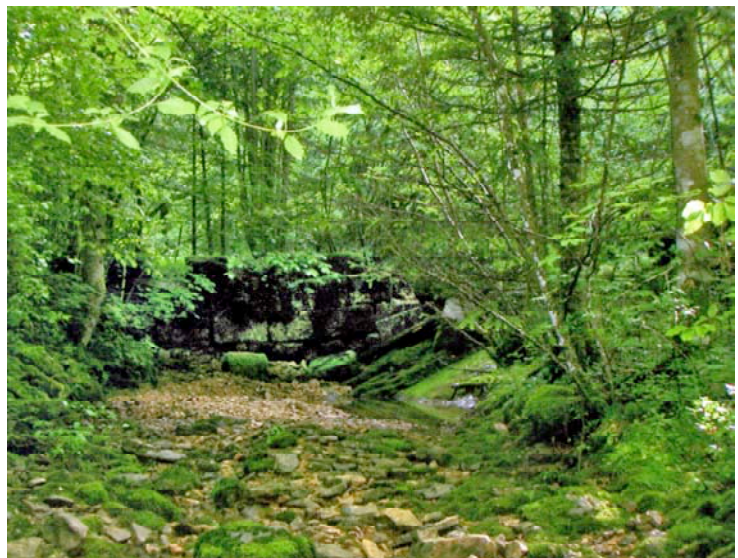


photo J.Pitassi

QUESTIONNAIRE :

Site inférieur :

Trouver et situer sur la première carte :

- Un mur attenant aux thermes observés par l'abbé Dunod
- Un théâtre
- Le pont menant aux hospitalia (difficilement visible, on aperçoit les bases)

Remontée de l'Héria :

- Réfléchir au système hydrologique et son utilité pour les gallo-romains
- Se demander si des éléments archéologiques peuvent être là
- Repérer la canalisation de l'Héria
- Observer les fragments de tuile dans le cours asséché

Site supérieur :

Trouver et situer sur la première carte :

- Les ruines d'un bâtiment antique
- Des bases réutilisées pour des constructions modernes